Emphase

(pharyngalisation, vélo-pharyngalisation)

S. Chaker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2143>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2143

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1996

Pagination : 2617-2621

ISBN : 2-85744-872-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Emphase », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 17 | 1996, document E18, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2143> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2143>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Emphase

(pharyngalisation, vélo-pharyngalisation)

S. Chaker

- 1 L'emphase est un trait phonétique (et phonologique) remarquable qui caractérise certaines articulations consonantiques berbères, notamment dans l'ordre des dentales ([ɖ, ɗ, ʒ, ʃ]), l'apicale [ɾ] et, plus rarement les pré-palatales (chuintantes [ʃ̣, ʒ̣]) et les labiales ([ɸ, ɱ]).
- 2 Sur le plan phonétique, l'emphase est une vélo-pharyngalisation, c'est-à-dire une rétraction forte de la masse arrière de la langue vers la zone vélo-pharyngale, avec abaissement concomitant de sa partie médiane, entraînant ainsi une modification importante des résonateurs buccal et pharyngal. C'est le résultat acoustique et perceptif très caractéristique de cette postériorisation qui a justifié la terminologie traditionnelle – issue des études arabes et sémitiques – d'« emphase/emphatiques ». Les linguistes et phonéticiens contemporains préfèrent généralement le terme plus objectif du (vélo)-pharyngalisation.
- 3 Au niveau de la représentation graphique, dans l'usage scientifique, l'emphase est très généralement représentée par le point souscrit ([ɖ̣, ɗ̣, ʒ̣...]). C'est d'ailleurs cette pratique qui s'est imposée dans la graphie usuelle à base latine, notamment en milieu kabyle.
- 4 Sur le plan de la linguistique comparée, l'emphase constitue le seul trait de structure qui pourrait refléter la parenté chamito-sémitique du berbère. On retrouve en effet en berbère, dans les zones dentales, les triades dentales caractéristiques du sémitique : sourde/sonore/pharyngalisée (M. Cohen, 1935) :

t	d	ɖ	+tendues	(tṭ)
s	z	ʒ		(zṣ)

- 5 On soulignera d'emblée que le système phonologique primitif du berbère semble n'avoir possédé que deux emphatiques, dans l'ordre des dentales : l'occlusive sonore /ɖ̣

/ et la constrictive sonore /z/ (et leurs correspondants tendus, respectivement /tʃ/ et /zʒ/). Toutes les autres emphatiques ([ʃ, t, ʃl, ʒl, b, l, r...]) que l'on peut rencontrer dans les formes synchroniques (ou même anciennes) du berbère paraissent être secondaires :

- soit ce sont de simples variantes conditionnées (phonèmes non-emphatique « emphasisés » ou phonèmes emphatique désonorisés ; Cf. *infra*) ;
- soit ce sont des phonèmes d'origine arabe, véhiculés par les innombrables emprunts lexicaux faits à cette langue.

- 6 Plusieurs précisions et nuances doivent cependant être apportées à cette affirmation qui pourra paraître par trop catégorique.

a) Si les deux emphatiques primitives du berbère se réalisent effectivement très généralement comme des sonores ([d] et [z]) dans les dialectes actuels, il est certain que le trait de sonorité n'est pas pertinent puisqu'il n'existe pas primitivement de sourde oppositive ([ʃ, t]). Cela entraîne que dans certains parlers – et sans doute à certaines époques (libyque, Cf. Galand, 1973) –, ces phonèmes ont pu se réaliser comme des sourdes : ainsi, en kabyle, certains parlers de Petite Kabylie ont [aʃar] « pied » au lieu du plus général [aɖar]. En fait, les emphatiques primitives étant, au plan structural, indifférentes à la voix, elles ont pu et peuvent se réaliser indifféremment sous la forme sourde ou sous la forme sonore. On retrouve là une situation analogue à celle du sémitique où la pharyngalisée est fondamentalement indifférente à l'opposition de voix, ce que confirme d'ailleurs le fait que la tendue berbère correspondant à /d/ soit /tʃ/ et non /dʒ/).

- 7 b) Si les deux dentales /d/ et /z/ appartiennent indiscutablement au système primitif du berbère (ne serait-ce que parce qu'elles sont attestées partout dans les mêmes lexèmes et qu'elles assument de très nombreuses oppositions lexicales), il n'en demeure pas moins que l'on a noté depuis longtemps à leur propos une certaine instabilité, assez troublante. On relève, même dans le fond lexical le plus ancien, des alternances entre emphatiques et non-emphatiques pour un même radical lexical (/d/-/dʒ/, /s, z/-/zʒ/). Ainsi :

dʒfr = « suivre » / *dffir* = « derrière »,
dʒs-tʃs = « rire » / *dess* (intensif) (kabyle)
aydi = « chien » / *iɖan* = « chiens » (pan-berbère),
uzzal = « fer » (berb. nord) / *taʒuli* = « fer, arme » (touareg)
sku = « enterrer » (touareg) / *aʒekka* = « tombe » (pan-berbère)

- 8 De nombreuses oppositions lexicales actuelles pourraient ainsi procéder d'une phonologisation secondaire (et d'une lexicalisation) de formes expressives à emphatisation selon le modèle évident en kabyle : *azrem* « serpent » / *aʒrem* « boyau ». On comparera dans cette optique : *ader* « descendre, baisser » / *dʒer* « tomber » ; *azar* « grains, fruit, figue » / *tiʒurin* « raisin » (plur.) ; *asur* « veine, nerf » / *aʒar* « racine, veine »... Aussi ne peut-on exclure que les emphatiques « primitives » soient elles-mêmes, au moins en partie, d'apparition secondaire : d'origine expressive et/ou étrangère (on pense bien sûr aux longs contacts avec des langues sémitique : punique puis arabe).
- 9 c) Enfin, si l'affirmation selon laquelle toutes les emphatiques autres que /dʒ/ et /zʒ/ (et leurs correspondants tendus) sont secondaires, paraît solidement fondée, on relève quand même deux ou trois exemples pan-berbères (ou du moins largement répandus) d'apicales /tʃ/ et de sifflantes /ʃ/ pharyngalisées non prévisibles : *eʃk* « construire/enterrer », *uʃkay* > *uʃʃay* « lévrier », *taʃakna* « tapis », *taʃubia* « garance » (du latin

rubia). Les deux premiers cas pourraient assez aisément s'expliquer par un assourdissement de /z/ au contact immédiat de la palatale sourde subséquente ([ʒk] > [ʃk]) ; quant aux [r] non prévisibles et apparemment non conditionnés, ils pourraient quant à eux être l'indice d'emprunts anciens, au latin ou à l'arabe.

- 10 Au plan de l'analyse synchronique, l'emphase est un phénomène complexe et hétérogène. En effet, l'une des caractéristiques les plus marquantes de l'emphase est sa capacité à contaminer son environnement : une unité qui comporte une emphatique voit généralement tous ces autres composants – voyelles et consonnes – fortement influencés par ce trait. Et cette contamination ne se limite pas nécessairement aux syllabes adjacentes ; très souvent, c'est tout le mot qui va être emphatisé. Il s'ensuit qu'il existe en berbère :
 - des emphatiques « vraies », phonologiques, appartenant au système phonologique de la langue ;
 - des « emphatisées », c'est-à-dire des articulations consonantiques (ou vocaliques) influencées par la présence dans le mot d'une emphatique vraie, ou d'une consonne vélopharyngale ([ɣ] ou [q] notamment) qui ont le même type d'effet sur l'environnement. Dans ce cas, on a donc affaire à des variantes contextuelles, phonétiquement conditionnées. Ainsi le [r], clairement emphatique, de mots comme [a ʒar] « racine, veine » ou [aɖar] « pied » n'est qu'une conséquence de la présence de l'emphatique vraie /z/ et /ɖ/. De même, dans ces deux unités lexicales, la voyelle médiane, très fortement postériorisée et ouverte (à noter en fait [α], [aɖɑːr] résulte directement de l'influence de la consonne emphatique précédente.
- 11 Si, en principe la distinction entre emphatiques et emphatisées est aisée à opérer, il n'en existe pas moins des contextes ambigus, dans lesquels il est difficile de déterminer avec certitude quel est l'élément emphatique et quel est l'élément emphatisé !
- 12 Un autre facteur de complexité vient du fait que dans la plupart des dialectes, aux deux emphatiques primitives du berbère (/ɖ et ʒ/) se sont ajoutées de nouvelles emphatiques par l'intermédiaire des emprunts à l'arabe, langue qui possède également des emphatiques, mais en nombre plus élevé.
- 13 Au départ, lorsque les contacts étaient encore relativement faibles entre les deux langues, ces emphatiques de l'arabe (notamment /ʃ/ et /t/), présentes dans les emprunts lexicaux, étaient intégrées au système phonologique primitif berbère ; et donc très normalement identifiées à l'emphatique berbère la plus proche. C'est ce processus d'intégration qui explique la forme phonologique d'emprunts très anciens comme *aʒum* « jeûner » (de l'arabe *ša :m*), *ʒall* « prier (de l'arabe *ša :l*), ou *aɖbib* « médecin » (de l'arabe *ṭabiː b*). Mais, presque partout, la pression de l'arabe et le poids des emprunts sont devenus tels que ces emphatiques de l'arabe sont désormais introduites telles quelles en berbère et réalisées selon la prononciation de la langue d'origine. Le résultat est qu'il existe désormais, dans la plupart des dialectes berbères de nouvelles emphatiques, provenant, pour l'essentiel, de l'arabe. Pour l'essentiel seulement, car certaines occurrences de ces « néo-emphatiques » (/t et ʃ/ notamment) peuvent ne pas avoir été empruntées à l'arabe, mais résulter de la phonologisation secondaire de variantes désonorisées (contextuelles ou régionales) des emphatiques fondamentales du berbère /ɖ/ et /z/ (Cf. *supra*).
- 14 Mais dans même ce cas, c'est bien la présence de nouvelles emphatiques non-prévisibles, issues de l'arabe qui va, par contrecoup, changer le statut phonologique de ces anciennes variantes. Il y a donc eu au cours du dernier millénaire de l'histoire de

langue berbère une dynamique, directement induite par le contact avec l'arabe, d'extension du phénomène d'emphase consonantique, au plan quantitatif (avec l'introduction de nouvelles emphatiques) et qualitatif (avec la phonologisation d'anciennes variantes « indigènes »).

- 15 Le touareg, tout particulièrement dans ses variantes méridionales, connaît pour sa part une évolution interne, somme toute assez classique en phonétique générale, mais qui semble lui être assez spécifique dans l'ensemble berbère. On a vu que les emphatiques ont une très forte influence sur les timbres vocaliques adjacents qui subissent toujours une sensible transformation dans le sens de l'ouverture et de la postériorisation. Il semble que de nombreux parlers touaregs méridionaux connaissent par ce biais un véritable phénomène de trans-phonologisation : ce sont alors les voyelles qui assument les distinctions phonologiques et non plus les consonnes emphatiques (Cf. les travaux de N. Louali). Cela signifie que les caractéristiques secondaires, conditionnées, de la voyelle (ouverture/postériorisation), deviennent intrinsèques à ce segment et que l'emphase primitive et phonologique du segment consonantique perd totalement sa fonction. Il y a donc transfert de distinctivité de l'élément consonantique vers l'élément vocalique adjacent : /iʒi/, prononcé /éʒi/ devient /ézi/. Même si cette évolution n'est pas générale, ni même achevée dans les parlers concernés, il semble bien que ce soit là une tendance forte des parlers méridionaux. Un indice extrêmement net et précieux de cette tendance est d'ailleurs fourni par la comparaison des différentes versions de l'alphabet tifinagh en usage chez les Touaregs. Alors que l'Ahaggar distingue clairement les deux graphèmes /d/ = λ et /ḍ/ = E, plusieurs des alphabets méridionaux confondent dans la graphie ces deux consonnes sous le même signe, indifférencié E (Prasse 1972 : p. 153-4.). En fait, cette dynamique de trans-phonologisation (et donc de perte du statut phonologique du trait d'emphase) s'explique probablement par une tendance très marquée du touareg à la postériorisation (ou vélarisation) des consonnes. Toutes les consonnes étant vélarisées, il devient difficile de maintenir une distinction efficace entre consonnes emphatiques et consonnes non-emphatiques ; la distinction est alors transférée sur le timbre de la voyelle adjacente pour maintenir les oppositions lexicales.
- 16 On signalera enfin qu'en raison même de sa nature phonétique (forte postériorisation de l'articulation), l'emphase a joué un rôle important dans la formation du lexique expressif en berbère : la pharyngalisation expressive de certaines consonnes, l'affixation de phonèmes emphatiques est un phénomène bien attesté dans le lexique expressif – péjoratif, scatologique ou obscène (Cf. * expressivité).
- 17 En dehors des descriptions et approches structuralistes classiques, on dispose désormais d'un certain nombre d'études approfondies de l'emphase en berbère, soit dans le cadre d'explorations phonétiques (Louali, Ouakrim), soit d'approches générativistes (Elmedlaoui, Boukous). Parallèlement, on pourra trouver d'utiles éclairages sur ce phénomène, tant au plan de sa description phonétique que de son analyse structurale, dans les nombreux travaux récents sur l'emphase en arabe et dans d'autres langues sémitiques.

BIBLIOGRAPHIE

BASSET A., « Le système phonologique du berbère », *Comptes-rendus du Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques*, 1946, p. 33-36.

BASSET A., *La langue berbère*, Oxford/Londres, 1952 (1969).

BOUKOUS A., *Phonotactique et domaines prosodiques en berbère (parler tachelhit d'Agadir, Maroc)*, Thèse de doctorat d'État, Université de Paris-VIII, 1987.

BOUKOUS A., « Les emprunts linguistiques en berbère. Dépendance et créativité », *Études et documents berbères*, 6, p. 5-18, 1989.

BOUKOUS A., « Pharyngalisation et domaines prosodiques », *Études et documents berbères*, 7, 1990, p. 68-91 & *Langues et littératures*, 8, 1992 (1989-1990), p. 153-176.

CHAKER S., *Textes en linguistique berbère (introduction au domaine berbère)*, Paris, CNRS, 1984.

GALAND L., « Variations sur des thèmes en D », *Comptes-rendus du Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques*, 18-23 (1973-79), p. 312-320.

ELMEDLAOUI M., *Le parler berbère chleuh d'imdlawn : segments et syllabation*, Thèse de doctorat du 3^e cycle (linguistique), Université de Paris-VIII, 1985.

ELMEDLAOUI M., *Aspects des représentations phonologiques dans certaines langues chamito-sémitiques*, Thèse de doctorat d'État, Université de Paris-VIII, 1992.

LOUALI N., *L'emphase en berbère : étude phonétique, phonologique et comparative*, Thèse de doctorat (Sciences du langage), Université de Lyon-II, 1990.

LOUALI N. & Puech G., « La pharyngalisation des consonnes labiales en berbère », *Journal d'acoustique*, 2, 1989, p. 147-154.

OUAKRIM O., *Fonetica y Fonologia de Bereber*, Barcelona, Universitat autonoma, 1995.

PRASSE K.-G., *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, Copenhague, Akademisk Forlag, 1972 : I-III, *Phonétique-Écriture-Pronom*.

VYCICHL W., « Die Palatalisierung von Q im Berbersichen », *Rivista degli studi orientali*, 63/1-3, 1989, p. 39-44.

INDEX

Mots-clés : Linguistique